

Et maintenant, nous laisseras-tu dans la peine, permettras-tu aux soldats de nous massacrer, n'enverras-tu personne à notre secours ? » C'est ainsi que les envoyés de Kan-Kiao-Tchang parlaient à Yu-Man-Tzé. Yu-Man-Tzé les consola, les loua de s'être opposés aux soldats et leur envoya 1.700 hommes, qui arrivèrent à Sau-Kiao-Tchang, au point du jour. Quelques hommes de Yu-Man-Tzé, plus intelligents que les autres, en voyant les affaires prendre une mauvaise tournure, voulurent éviter une rencontre ; ils parlementèrent toute la journée du 15 dans ce but, mais sans résultat, les soldats tuèrent ou blessèrent une cinquantaine de personnes, et se voyant débordés par le nombre, ils se replièrent en bon ordre sur Yuin-Tchouan, où ils arrivèrent au milieu de la nuit, n'ayant qu'un tué et un blessé. Telle fut la bataille de San-Kiao-Tchang, qui eut dans le pays un retentissement énorme. 180 hommes s'étaient battus contre 30.000, avaient été cernés pendant deux jours, et malgré cela avaient fait une trouée dans cette masse humaine et regagné leur camp avec un seul mort : les partisans du désordre n'avaient vraiment pas de quoi crier victoire ! Et malgré cela on célébra partout cette échauffourée comme victoire éclatante. Yu-Man-Tzé pendant plusieurs jours vanta sa force, son habileté, menaça de nouveau la Chine et l'Europe, et parlait de nouveau d'enlever le Fan-Tay à Yun-Tchouan, et de lui couper la tête comme à un simple chrétien « Je suis plus grand, plus fort que lui », disait-il aux chefs francs-maçons qui venaient l'aduler et lui conseiller de se mettre de nouveau en campagne ; puis cette exaltation tomba peu à peu, et Yu-Man-Tzé se remit à attendre ses fusils.

(A suivre).

VARIÉTÉS ANGEVINES

Les monographies paroissiales

La paroisse est une unité territoriale et administrative qui offre un excellent sujet d'étude historique. Elle a assez de vie propre, elle groupe assez d'intérêts, elle a des liens assez étroits avec d'autres paroisses et avec les divers centres dont elle dépend hiérarchiquement, pour qu'un grand nombre d'hommes soient heureux de connaître ses annales. Puis, si l'on se demande quel est son âge, on trouve que la plus jeune n'a guère moins de mille ans d'existence ! Qu'elle est l'institution qui peut se vanter d'une pareille vitalité ?

Un certain nombre de nos paroisses d'Anjou ont eu leur annaliste, presque toujours né dans sa circonscription ou s'y trouvant attaché par une fonction ou un ministère prolongé. C'est, du reste, dans cette condition seulement qu'on peut mener à bonne fin une pareille étude. Un étranger ne peut toucher à tant de détails sans faire des fautes nombreuses.

Si j'avais à rédiger une monographie paroissiale, je commencerais par aller trouver les hommes érudits qui connaissent déjà l'objet de mon étude, au moins par quelqu'un de ses côtés. Je pren-